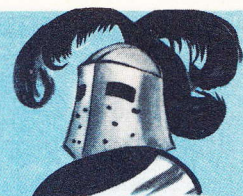




les ARMURES



DOCUMENTAIRE N. 567

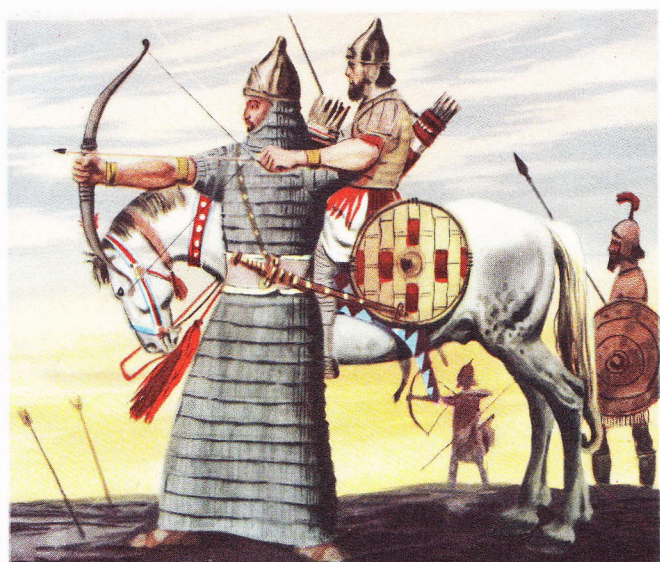
Nous trouvons dans Homère des descriptions très détaillées des armes offensives maniées par ses héros, mais nous sommes encore plus frappés par celles qui ont trait aux armes défensives, c'est-à-dire aux armures. Ce sont des casques luisants, portant à leur cimier de longues queues de cheval, des lourds boucliers, que seuls de tels guerriers sont en mesure d'utiliser pour se protéger au combat, des cuirasses efficaces capables d'arrêter les coups les plus violents. Le bouclier d'Ajax, fils de Télamon, protégeait complètement la haute taille du héros de la tête aux pieds, et il était constitué de sept peaux de boeufs superposées, traversées et bordées d'attaches... et de bandes de cuivre. Sur sa face interne était fixé un réseau de courroies pour le maintenir solidement attaché à sa personne. Bien entendu, seul le gigantesque Ajax était en mesure de s'en servir.

Le bouclier homérique, renforcé de différentes façons de clous et de bordures métalliques, représentait un progrès indéniable par rapport au bouclier primitif constitué d'une peau de boeuf tendue sur un cadre de bois. D'autres types de boucliers étaient employés à l'époque; ils étaient carrés et incurvés en forme de demi-cylindre, en bois et recouverts de cuir, qui assurait une meilleure protection au combattant. D'autres, petits et ronds, entièrement métalliques, offraient une garantie moins efficace mais étaient d'un maniement plus aisé. Pour protéger leur tête les guerriers portent des casques ou, pour mieux dire, des calottes de cuir

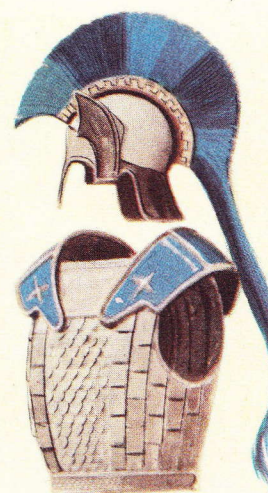
enfermant le crâne, de forme conique, avec une queue de crins de cheval renforcé au sommet de dents de sanglier ou de plaques de métal. La cuirasse, elle, est toujours en cuir et est renforcée, de différentes façons, de plaques métalliques. Elle est constituée de deux parties, l'une pour la poitrine et l'autre pour le dos, réunies entre elles par des courroies sur les côtés. Elle sert à protéger le torse. Quatre pièces de cuir garantissaient les tibias, qui restaient vulnérables en dehors du bouclier.

Les hoplites grecs qui constituaient l'infanterie lourde sont revêtus, au Ve siècle av. J.C., d'une armure constituée par une cuirasse métallique en deux parties et pourvus d'un bouclier rond d'un mètre de diamètre environ, avec des parties métalliques. Avec les hoplites nous avons les peltastes de l'infanterie légère, ainsi appelés du nom de leur bouclier: le palte, léger, rectangulaire, en bois ou en osier recouvert de cuir. C'est le bouclier thrace. A l'époque des guerres de Macédoine (IVe s. av. J.C.) les combattants utilisent des armes relativement légères et des chevaux, dont le rôle dans les batailles commence à se généraliser et qui sont, eux aussi, protégés par des cuirasses. Durant la période hellénique l'armure se ressent également de l'évolution esthétique, et l'on constate que les armures en viennent à mouler les formes du corps.

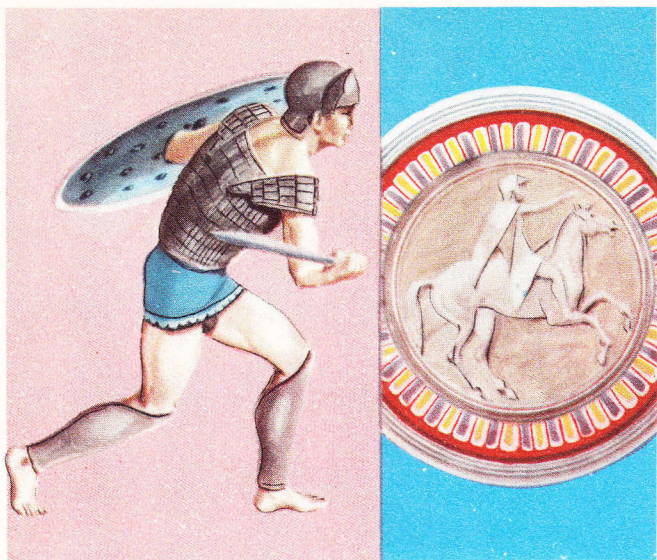
On ne sait pas grand-chose des armures des Etrusques; ils disposaient de plusieurs types de casques plus ou moins lourds, en cuir renforcé par des bandes de



Les Assyriens employaient des armures rudimentaires: des bardages de bandes de cuir superposées, et des casques coniques en pointe. Les boucliers, en bronze, étaient ronds avec deux échancrures sur les bords richement décorés. Pour l'attaque l'arme par excellence était l'arc; leur lance était fort longue, avec une pointe triangulaire; leur glaive, de bronze, était pourvu d'une poignée richement ciselée.



Les armures des anciens Grecs ont été décrites par le menu dans Homère. A gauche: un hoplite qui porte un casque à lames, une cuirasse en métal et en cuir; de larges bandes de cuir protègent ses flancs et des protège-tibias en bronze, ses jambes. Le bras gauche porte le bouclier rond en cuir et en bronze. La main droite tient la lance. A droite une cuirasse ciselée et un casque à cimier.



A gauche un guerrier étrusque avec son casque en forme de calotte; son enveloppante cuirasse est constituée de deux parties de bronze ou faite de bandes superposées. Les protège-tibias sont en métal. Le glaive a deux tranchants; le bouclier, ovale ou rond, est garni de cuir sur armature de bois. A droite un bouclier, remarquable car, bien qu'obtenue par martelage du bronze sa décoration échappe au style habituel géométrique. Toutes ces armes à l'exception du glaive sont des armes de défense typiques des Etrusques.



A gauche un soldat romain. Son casque était en cuir (galea) ou en métal (cassis); la cuirasse ou lorica était constituée par des écailles ou des bandes de fer réunies entre elles par des crochets. La partie inférieure est faite de bandes de cuir destinées à protéger les cuisses. Les protège-tibias, de bronze, se portaient surtout sur la jambe droite, qui restait en dehors de la protection du bouclier. Le bouclier, d'abord carré, fut remplacé par celui des Etrusques et par celui des Samnites, de forme rectangulaire. A droite: cuirasse et casques romains.

métal; les armures étaient en cuivre et en deux parties, pour protéger la poitrine et le dos. Les protège-tibias n'étaient plus d'usage courant et remplissaient surtout une fonction décorative; le bouclier était rond, d'importance moyenne et il était constitué d'une mince plaque de cuivre rehaussée de motifs géométriques, solidement doublée de bois ou de cuir.

Les soldats romains, aussi, assuraient leur protection au moyen du casque, de la cuirasse, du bouclier et des protège-tibias. Le casque romain se distingue du grec par son absence de visière. Nous connaissons deux types de casques: le galea, en peau de bête et le cassis, en métal. Ce dernier est complété de parties destinées

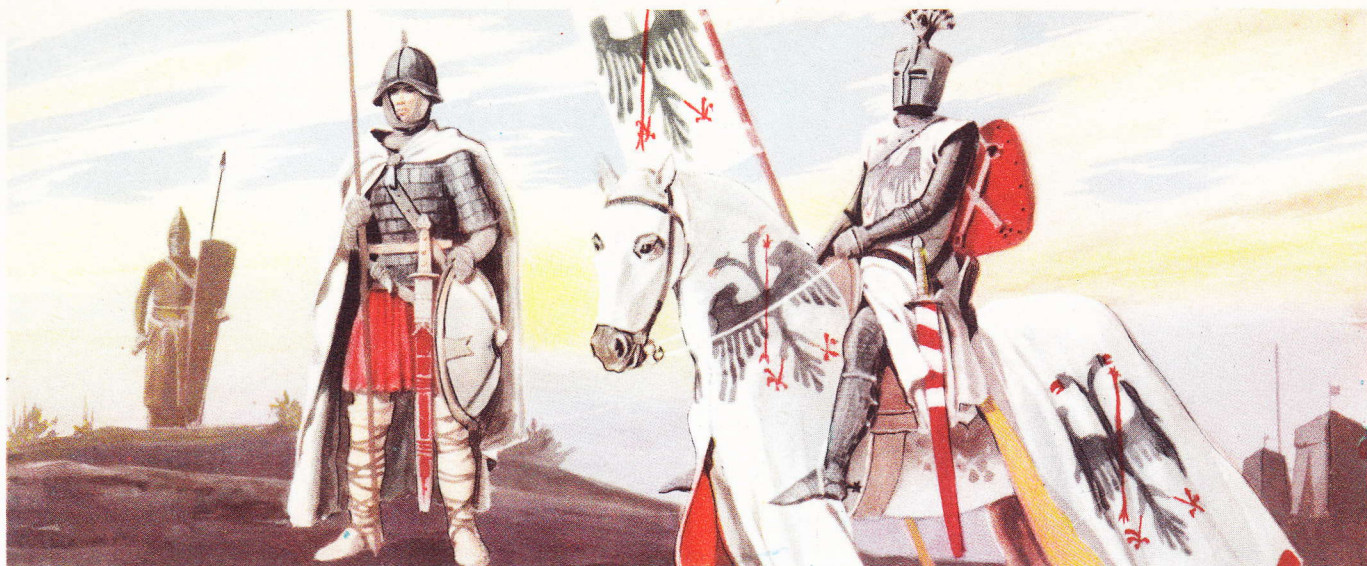
à protéger la nuque et les joues. Celui des officiers est en outre pourvu d'un cimier rehaussé de plumes ou de crins. La cuirasse solide (lorica) est constituée par une épaisse lame de bronze protégeant le torse; pendant la période républicaine le bronze est remplacé par le fer, plus léger et plus dur. La lorica ne comporte plus alors deux pièces pour la poitrine et le dos, mais sept bandes horizontales en fer reliées par des bandes de cuir, afin d'assurer par ces articulations une plus grande liberté de mouvement. Ces bandes protègent le thorax, d'où partent des bandes verticales en cuir à garnitures de métal, qui protègent l'abdomen. Les protège-tibias (ocreae) sont d'abord des sortes de guêtres en cuir, puis en bronze, et on finit par n'en utiliser qu'une seule sur la jambe droite, la gauche se trouvant à l'abri du bouclier. Le bouclier romain est de deux types: rond (clypeus) d'importance moyenne et en métal massif, ou rectangulaire (scutum) incurvé sur les côtés et plus important. Il était en bois recouvert de plusieurs couches de cuir. Ces deux types de bouclier portent en leur milieu une robuste plaque en métal à relief pour favoriser le rebondissement des armes de jet. Ce type d'armement fut conservé sans grands changements pendant toute la période de l'Empire; à la fin de cette dernière période, les premières formations d'habiles archers asiatiques pénétrèrent dans les rangs de l'armée romaine, portant de la tête aux pieds une cuirasse constituée par des mailles métalliques (cathaphractus).

On possède seulement quelques notions sur les armures du temps des invasions barbares. Un chroniqueur nous a laissé notamment une description d'un combat entre les Ostrogoths et les Byzantins, au cours duquel l'Empereur Théodat devait trouver la mort.

Ce dernier, sentant que la bataille était irrémédiablement perdue, se jeta en avant dans un suprême élan



Voici un gladiateur et un rétiaire, dans le cirque, avant le début des combats. C'est de leurs armes et de leur façon de combattre qu'ils tirent leurs noms. A droite le rétiaire utilise le filet qu'il porte sur son épaule, pour paralyser l'adversaire. A gauche le gladiateur armé du glaive, dont on perçoit la poignée, porte un lourd bouclier samnite.



Avec les invasions barbares, de nouveaux types d'armes furent introduits en Europe occidentale. Les envahisseurs ne tardèrent pas, eux aussi, à adopter les armes romaines. Il est difficile de reconstituer exactement quels étaient les moyens de défense en vigueur à cette époque. Au temps de Charlemagne les guerriers portaient une longue cuirasse à écailles métalliques et étaient armés d'une courte dague et d'une longue épée. Les Normands portaient une cotte de mailles en peau renforcée d'écailles de fer, un casque, un bouclier en bois cerclé de métal; ils étaient armés d'une longue lance et d'une épée suspendue à leur flanc. Le contact avec les musulmans influence considérablement la forme des armures, qui s'orientent vers la fameuse cotte de mailles métalliques largement diffusée au XIIIème siècle.

entraînant derrière lui ses troupes. Son grand bouclier devenait un hérisson de dards qui y demeuraient fichés: quand il s'alourdissait excessivement il le passait à son écuyer, qui lui en tendait un autre. C'est au cours d'une de ces manoeuvres que Théodat fut atteint en pleine poitrine par un javelot et mourut sur-le-champ.

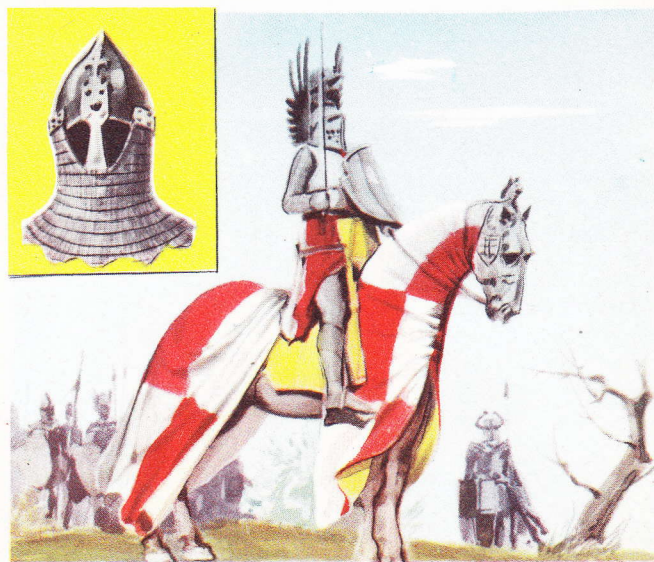
Les Goths formaient un peuple assez évolué, capable d'assimiler rapidement la civilisation des Romains, alors à leur déclin. Il est plausible que les Romains leur aient enseigné sans tarder leurs méthodes de combat, leur léguant même leurs armes et leurs armures. Les Lombards, plus rustres, conservèrent leurs armes plus longtemps. Il étaient pourvus de boucliers ronds, en bois pense-t-on, pas très grands, d'une cuirasse à écailles métalliques et d'un casque conique pourvu d'un long plumet; ce dernier d'ailleurs réservé aux officiers, les soldats combattant tête nue.

On ne sait que très peu de choses quant aux armures portées entre le IXème et le XIIème siècle. Le fer devait être largement employé, si l'on s'en rapporte à une description que le moine de San Gallo fait de Charlemagne: « Casque en fer, mains recouvertes de gants de fer, poitrine et épaules sanglées dans une cuirasse en fer, les flancs protégés par des plaques de fer, les pieds chaussés de fer, enfin sur le bouclier même on ne voyait que du fer ».

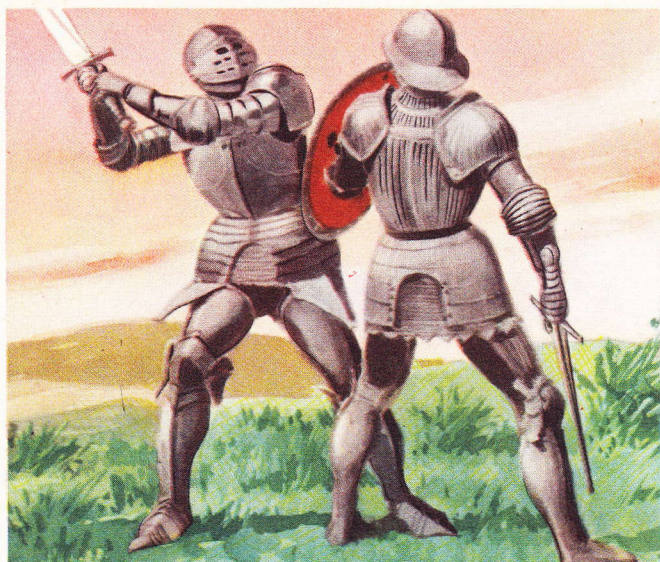
Les chevaliers normands portaient une longue cotte de mailles qui modelait les formes de leur corps; elle était très ajustée et, sous cette dernière, se portait un justaucorps rembourré afin d'atténuer le choc des coups reçus. Le bouclier était de bois cerclé de fer et recouvert de cuir, en forme d'amande, très grand et complètement décoré de frises ou de symboles. Le casque, conique, en fer ou en cuivre, était prolongé par une épaisse lamelle qui descendait sur le nez. Les joues et la nuque étaient également protégées. Les tibias et les cuisses étaient recouverts de longs bas en mailles de fer.

La monture était, elle aussi, à peu près totalement protégée par une épaisse barde de mailles qui remplace le caparaçon d'écailles. C'est l'époque où le chevalier porte une très longue lance, d'au moins trois mètres, et un glaive qui devient le symbole de l'honneur chevaleresque. Souvent cette épée a un nom propre, comme la « Durandal » du célèbre paladin Roland. L'armement est complété par une hache dont le manche n'a pas moins d'un mètre de long.

S'inspirant de l'Orient, les cottes de mailles des chevaliers européens atteignent la perfection dans leur fini. On apprend à les fabriquer de bagues en fer ou en laiton de telle sorte qu'on obtient des motifs orne-



Au XIVème siècle les guerriers portaient sur l'armure un survêtement d'étoffe précieuse rembourré sur la poitrine. La tête était protégée par un casque lourd adaptable au camail (vêtement de mailles de fer ou de plaques d'acier protégeant le cou et les épaules). L'épée et la dague sont retenues par deux chaînettes, et une troisième chaîne est fixée au bouclier, petit et rectangulaire. A gauche un casque avec le camail.



Au XV^{ème} siècle les armuriers fabriquent des armures qui, bien qu'en métal, s'adaptent aux corps de ceux qui doivent les porter, et qui unissent à la résistance de la trempe de l'acier la légèreté et le pratique. Le casque, petit, léger, porte une visière mobile; la cuirasse est pourvue d'un support où le guerrier peut appuyer sa lance; les brassards, les protège-tibias, les brodequins, observent tous une ligne simple et esthétique.

mentaux. Ces petites bagues de métal qui constituent ce tissu ont environ un cm. de diamètre et le fil qui constitue la bague elle-même est de 2 mm. Le haubert, comme on appelait alors cette cotte ou cuirasse qui arrivait à mi-jambe, ne pouvait être endossé que par celui qui avait été sacré chevalier par son souverain ou son prince, les autres s'armant à leur guise, suivant leurs disponibilités financières. Par-dessus le haubert le chevalier portait souvent une sorte de chemise de lin ou de soie à vives couleurs, enrichie de motifs ornementaux ou de broderies, qui protégeait l'armure des morsures du soleil et des attaques de la pluie. Également fastueux par ses couleurs, le précieux tissu enrichi de dessins et de broderies dont on faisait le manteau recouvrant le cheval de l'extrémité des naseaux

jusqu'à la queue et parvenant presque à toucher le sol.

Les armées du XIV^{ème} siècle voient la constitution des infanteries, qui commencent à remplacer la cavalerie dans de nombreux emplois tactiques. L'infanterie étant à pied est réduite à un armement plus léger. C'est au début de ce siècle, et peut-être à Pavie, que fut créé le pavois. Il s'agit d'un grand bouclier recouvrant entièrement le corps et constitué de bois ou d'osier tressé, recouvert en cuir, bordé en fer. Décoré de dessins aux teintes vives (écussons et différents motifs) il permet, derrière cette protection efficace, à l'archer ou à l'arbalétrier, d'ajuster calmement leur tir contre les ennemis. Le pavois était particulièrement utile dans les combats navals, et pendant les périodes de trêve les guerriers les appuyaient aux rembarbes des navires, obtenant ainsi un effet des plus décoratifs. C'est pour cette raison que le terme de Grand Pavois est passé de sa signification initiale à la désignation de cette multitude de fanions, de teintes les plus diverses, qui ornent les cordages des navires en signe de liesse. Les armures se perfectionnent sans cesse et s'enrichissent de dispositifs capables de rendre la défense toujours plus efficace. Afin d'éviter que les coups de massue, en glissant sur les casques, ne viennent à fracasser les épaules, celles-ci sont recouvertes de robustes épaulards; les jointures des genoux, qui constituent toujours des points fort vulnérables, sont recouvertes de genouillères, plaques de métal forgées en forme de rotules. La forme du casque est également modifiée et le sommet s'en évase un peu pour faciliter le glissement du glaive ou de la massue; sur la nuque une plaque recourbée descend presque sur les épaules et une visière mobile de protection du visage, maintenue sur les côtés par des charnières, peut s'abaisser ou se relever. C'est la fameuse barbute de la cavalerie italienne, imitée en France et en Allemagne au XIV^{ème} siècle.

Au XV^{ème} siècle les armures ont atteint le maximum de possibilités de protection et elles sont pourtant plus légères laissant aussi une plus grande liberté de mouvements.

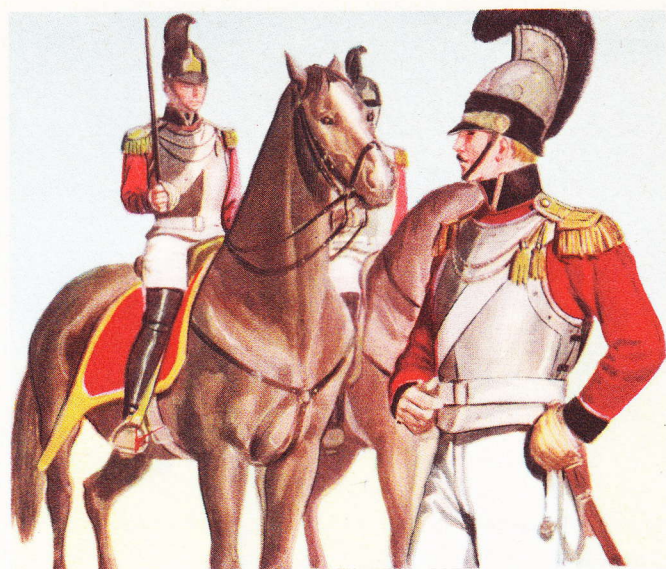


Au XVI^{ème} siècle l'infanterie est dotée des premières véritables armes à feu: les arquebuses et les mousquetons. Ces guerriers ont abandonné cuirasse et casque. La cavalerie, par contre, porte toujours des armures d'acier, mais elles perdent leur aspect primitif de robuste simplicité, s'ornant de ciselures et d'enjolivures: elles deviennent de véritables oeuvres d'art, et ne sont plus portées que dans les duels et les tournois.



Les armes à feu se perfectionnent, les armures, même résistantes, se révèlent inutiles. C'est pourquoi, au XVIIème siècle, elles disparaissent progressivement et seule la cavalerie en conserve, comme un vestige du siècle précédent; ce sont plus des parures que des moyens de défense.

Le début de la Renaissance apporte des modifications esthétiques; les lignes de l'armure s'inspirent de celles des armures de la Rome impériale. Élégante, robuste tout en n'excédant pas 25 kg., elle est admirablement agencée dans toutes ses parties. Les armuriers lombards deviennent célèbres grâce et à la résistance de leurs créations: les Missaglia, les Negroli, les Madrone, les Mérate, fabriquent des armures de rois, de princes, de seigneurs, de grands chefs militaires. Les Negroli, fournisseurs de Charles-Quint ont produit de véritables chefs-d'oeuvre (Jacques et Philippe) comme le rondache de la Méduse. Ils gravent une marque spéciale sur leurs oeuvres, reçoivent des honneurs et des charges, fondent des dynasties d'armuriers dont la re-

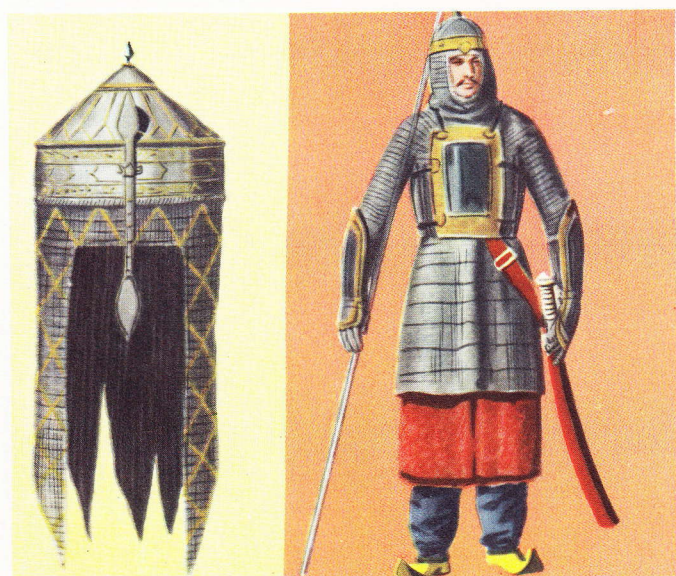


Entre la fin du XVIIIème siècle et le début du XIXème, les armes offensives connaissent d'importants perfectionnements. Seuls les cuirassiers, armés du sabre, conservent le port de la cuirasse à titre de cavaliers.

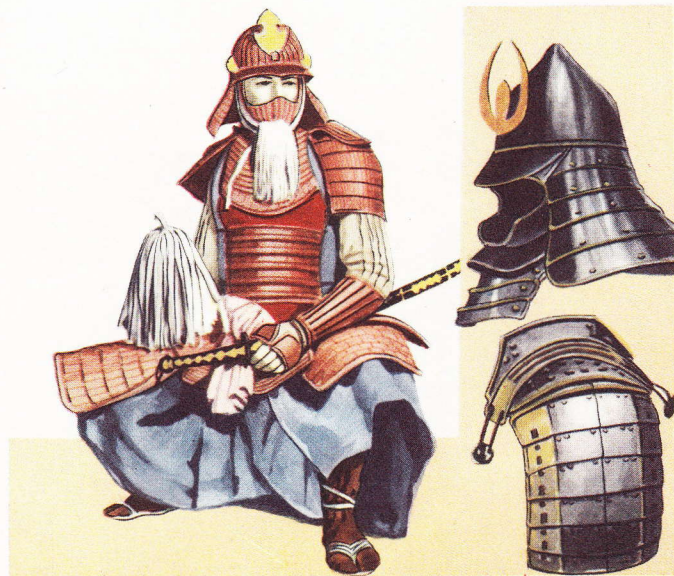
nommée s'étend dans toute l'Europe. Pendant tout le XVème siècle les armures italiennes sont reconnues comme inégalables.

Mais au XVIème l'usage des armes à feu s'étend bien que leur apparition date de loin. Dans l'infanterie les escopétiers se multiplient, portant une escopette, l'ancêtre de l'arquebuse, elle-même ancêtre du fusil. Dans le même temps les artilleries deviennent plus mobiles et plus efficaces: le bouclier disparaît, du fait de son inutilité.

La cuirasse n'a pas été conçue comme protection contre les projectiles des arquebuses; elle tend par conséquent à être abandonnée.



Pour décorer leurs armes les Arabes donnent libre cours à leur imagination, inscrivant dans le métal des motifs animaliers, des arabesques, des textes de prières ou de légendes, y enchâssant aussi pierreries, incrustations de motifs en métaux précieux ou en émail. A gauche le casque arabe typique avec son camail, long et fait d'écaillés métalliques. Le guerrier portait en outre une longue cotte de mailles en fer, renforcée sur la poitrine, le dos et les bras, de plaques d'acier.



Ce type d'armure appartient aux guerriers japonais. Les casques sont extraordinaires ainsi que les cuirasses, les arcs, les lances et les épées, que les armuriers japonais ont forgés avec une perfection raffinée. La résistance et la qualité du fer des armes japonaises sont demeurées inégalables. Les travaux de ciselage, les décorations, l'éclat des émaux qui reproduisent les blasons des plus nobles familles, sont de véritables oeuvres d'art. A droite un casque et une épaulière.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

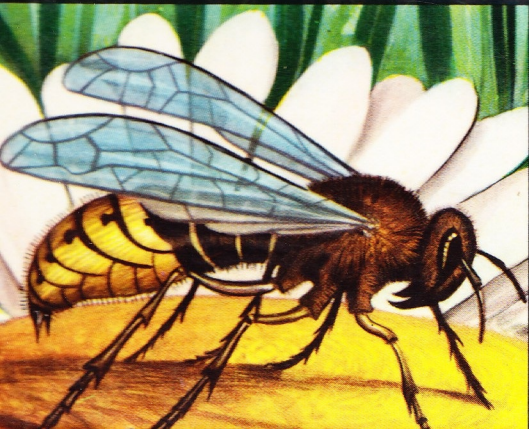
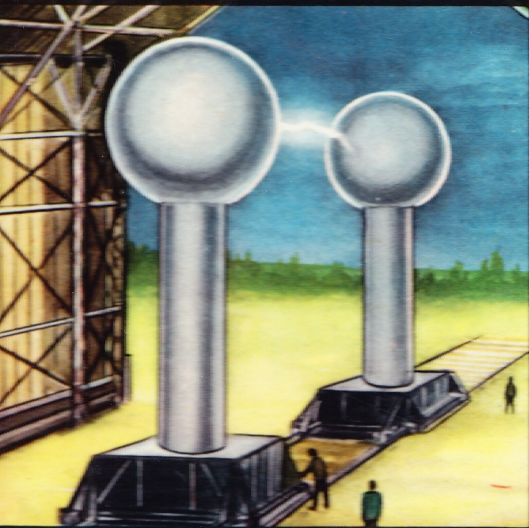
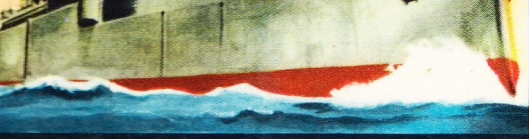
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. IX

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chielti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles